

Circulaire sur l'usage du logiciel libre dans l'administration : mon tout petit bémol

Le Premier ministre Jean-Marc Ayrault vient de diffuser à l'ensemble des ministères une circulaire titrée « **Usage du logiciel libre dans l'administration** » émanant de la DISIC (Direction interministérielle des systèmes d'information et de communication).

La première et plus importante chose à dire c'est que c'est une **énorme satisfaction** pour tous ceux qui (comme nous à Framasoft) font la promotion du logiciel libre depuis des années et ont attendu longtemps un tel document. C'est dense, solide, sérieux et mature, et pour tout dire, on a parfois l'impression que des passages entiers ont été pompés sur les sites de l'April, Aful ou l'Adullact ☐

Pour en savoir plus je vous invite évidemment à le lire (bizarre tout de même qu'il ne soit pour le moment disponible qu'en version PDF scannée, pas très logique avec le sujet). On en trouve déjà une bonne synthèse chez mon ami Thierry Noisette, une légitime satisfaction au Conseil National du Logiciel Libre ainsi qu'une réjouissance (vigilante) à l'April. Et puis ça donne déjà des titres sympathiques dans les médias comme L'Etat français privilégie l'utilisation des logiciels libres !

On pourra toujours objecter qu'on aurait pu aller encore plus loin avec les deniers du contribuable (systématiquement privilégier les solutions libres...) mais ne faisons pas la fine bouche et saluons cette spectaculaire avancée. Et, chers fonctionnaires, préparez-vous déjà à mettre cette circulaire sous les yeux de votre supérieur hiérarchique récalcitrant, je pense notamment au monde merveilleux de l'Éducation nationale.

Mais alors d'où vient le tout petit bémol évoqué dans le titre du billet ?

De l'introduction du paragraphe *Un choix raisonné*, en haut de la page 6 de la circulaire :

Le logiciel libre a été porté à l'origine par une philosophie d'ouverture

et par des « pionniers militants » qui ont rendu les utilisateurs plus institutionnels, qu'ils soient publics ou privés, méfiants par rapport à cette approche. Aujourd'hui le choix du logiciel libre dans l'administration n'est pas un engagement idéologique mais le fruit d'un choix raisonné...

Je vous attends dans les commentaires pour nous proposer votre interprétation de cette citation parce que moi elle me perturbe un peu.

Tronquez-en le début comme ci-après et vous obtenez même quelque chose d'assez étrange (voire contradictoire) :

Le logiciel libre a été porté à l'origine par une philosophie d'ouverture (...) qui ont rendu les utilisateurs institutionnels (...) publics (...) méfiants par rapport à cette approche...

Le privé peut avoir parfois quelques raisons de l'être (profit, concurrence...) mais qu'on m'explique pourquoi le service public devrait être méfiant vis-à-vis de l'ouverture ?

Revenons cependant à la citation exacte. Si j'ai tiqué sur ce passage c'est que, oui, j'ai l'impression de faire partie de ces « pionniers militants ». Et oui cela me va très bien d'être associé à une philosophie d'ouverture. C'est même cela qui me plaît avant tout dans le logiciel libre.

Sauf que non pour cette prétendue **méfiance** des institutions, a fortiori publiques. On se base sur quoi d'ailleurs exactement pour affirmer péremptoirement cela ? Comme on dit chez Wikipédia : « références nécessaires » !

Après plus de dix ans d'actions associatives diverses et variées en faveur du logiciel libre, au sein de Framasoft et d'ailleurs, c'est franchement un peu dur à lire. Et ce n'est pas, me semble-t-il, de la susceptibilité mal placée (si, quand même, un peu ?). Tout ce travail effectué avec les autres « pionniers » bénévoles et passionnés aurait-il été au final contre-productif pour aboutir à cet antonyme de la confiance ?

Oui il y a des personnes, dont je suis, qui attachent une attention particulière à la

pensée souvent radicale d'un Richard Stallman. Mais pour la plupart d'entre nous, il s'agit je crois bien plus alors d'un objectif à atteindre que d'une injonction à tout modifier ici et maintenant ! C'est d'ailleurs tout le sens de notre slogan « le route est longue mais la voie est libre ». Il est vrai que certains prennent cela au pied de la lettre et se rangent sous la bannière du « 100% libre ou rien » en adoptant trop souvent un ton hautain voire méprisant envers ceux qui n'auraient pas encore rencontrés la lumière. Ils sont véhéments mais minoritaires et en tout état de cause ce ne sont pas eux qui rédigent les communiqués mesurés et argumentés des quelques associations mentionnées plus haut. Dit autrement : il ne faut pas confondre les « intégristes du libre » (une infime partie) avec les « pionniers militants » (le grand tout).

À partir de là je ne vois pas ce qui a pu réellement rendre méfiantes les institutions, si ce n'est de les inviter régulièrement au changement en bousculant leurs habitudes (ce qui peut-être violent, je le concède, surtout lorsqu'elle sont... mauvaises).

Bien que jamais l'expression ne soit utilisée, je comprends fort bien que cette circulaire, en direction des services informatiques des administrations, soit pragmatiquement bien plus « open source » que « logiciel libre ». Mais ce passage confus, voire offensant, n'était pas forcément très opportun.

Lorsque j'ai rencontré le logiciel libre, j'ai décidé peu de temps après, en 2001, de créer un modeste annuaire de logiciels libres pour Windows, pierre angulaire du futur réseau Framasoft. À l'époque on les comptait à peine sur les doigts d'une seule main et ils étaient globalement de piètre qualité. Et pourtant j'avais l'intuition et la conviction qu'ils portaient en eux les germes du futur succès que l'on connaît aujourd'hui (et qui n'est pas prêt de s'arrêter). Je sais que je me jette maladroitement des fleurs là, mais ce que je veux dire par là c'est que c'était bien moins un **engagement idéologique** qu'une analyse rationnelle lucide et précoce de la situation.

Autrement dit le fruit d'un **choix raisonné** qui a mis une bonne décennie à arriver jusqu'à d'autres...